



ehapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 34 janvier-février-mars 2006

Marguerite Géry

Dix-huit ans au service des lecteurs de *Notre Temps*



Photo : Michel Cuperly

"La conscience d'un lien très fort entre le lecteur et son journal"...

Janvier 1972 : Marguerite Géry arrive à *Notre Temps* qui n'a pas encore quatre ans d'âge, mais déjà un tirage de 280 000 exemplaires.

La rédaction est logée dans quatre bureaux, y compris celui du directeur, Robert Baguet, et celui de la rédactrice en chef, Germaine Lacorre ; le dernier bureau, celui où Marguerite va s'installer, est "orné" d'un marteau dans une boîte vitrée, destiné, en cas d'incendie, à casser le mur qui sépare de l'immeuble voisin du 22, cours Albert-1^{er}, occupé alors par Rhône-Poulenc. "S'installer", c'est beaucoup dire car, outre deux secrétaires, travaillent aussi dans ce bureau Francine Comte, secrétaire de rédaction de *Bible et Terre sainte* (l'ancêtre du *Monde de la Bible*) et Pierre Boucaut, responsable

du tout nouvel Inrac, créé à l'initiative de *Notre Temps* pour proposer aux futurs retraités des stages de préparation à la retraite.

Au fil des années, la rédaction s'est étoffée, le service courrier des lecteurs également, avec l'arrivée de "l'alter ego" de Marguerite, Joseph Crozon.

Tout ce monde a déménagé plusieurs fois, y compris jusqu'à la rue de l'Amiral-d'Estaing, dotée de bureaux presque luxueux incluant la documentation.

Dès le départ, je fus chargée du courrier des lecteurs et de mettre de l'ordre dans le monceau de documents divers transmis par la rédaction (au passage, je rends hommage au P. Monsch qui, avec une gentillesse égale à sa compétence, me facilita la tâche).

Par la suite, la jeune Catherine Thauziès, documentaliste diplômée, vint m'apporter son concours. La documentation était très sollicitée, y compris de l'extérieur. Mais le courrier des lecteurs occupait une bonne part de mon énergie.

Suite page 2

**Les rencontres
de l'assemblée générale
du 15 novembre 2005**

Pages 7 à 12

Le Président et les membres du Conseil d'administration de l'Amicale vous présentent leurs meilleurs vœux de bonheur et de santé.

Ils vous souhaitent joie et paix tout au long de l'année 2006 pour vous-mêmes et tous vos proches et espèrent pour Bayard Presse une prospérité à la hauteur des ambitions de l'entreprise.

ENTRETIEN...



**Roger
Laviaille**

De fortes convictions

Interview pages 3 à 6

Suite de la page 1

Retour en arrière. À l'époque, au début de la création de *Notre Temps*, les retraités étaient isolés, manquaient d'informations et disposaient, pour un assez grand nombre, de ressources dérisoires ; les personnes qui avaient 70 ans dans les années 1970, donc nées avec le siècle, avaient travaillé pour une grande part avant l'institution de la Sécurité sociale, et souvent sans être déclarées ; elles étaient marginalisées et se laissaient marginaliser. Ce fut l'intuition de Roger Laviolle de créer un journal de service pour les aider dans leur vie de tous les jours.

Le courrier des lecteurs s'insère dans cette ligne directrice. Les lecteurs l'ont bien compris, qui écrivent nombreux spontanément. Ce qui frappe en premier dans leurs lettres, c'est la confiance avec laquelle ils exposent leurs problèmes, dans des domaines aussi vitaux que les ressources (souvent, ils envoient leurs titres de pension, car il n'y avait pas de possibilités de faire des photocopies à l'époque) ou les difficultés dans les relations avec leurs enfants (parfois l'absence de relations, "je ne vois plus mes enfants"). Ils sont persuadés que *Notre Temps* va leur apporter une solution. Mais voilà, souvent l'affectif prédomine et les informations essentielles manquent ; je m'efforce de les leur apporter, ou encore je leur demande des précisions ou l'envoi d'une pièce. L'orthographe est parfois phonétique, les phrases s'embrouillent, il faut déchiffrer, dans tous les sens du terme : je garde le souvenir d'une lettre très affective qui exposait le souci causé par un être cher ; j'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'un petit-fils, pour m'apercevoir à la fin de la lettre qu'il s'agissait... de son chien ; j'ai donc envoyé la lettre à notre vétérinaire, après avoir hésité à l'envoyer à notre médecin !

Un lien très fort avec le journal

D'une manière générale, on devine la conscience d'un lien très fort entre le lecteur et son journal : certaines lettres commencent par "Je suis membre de *Notre Temps*", comme on est membre d'une association ; d'autres, ayant sans doute pris au pied de la lettre les termes du mailing, répondent en expo-

sant leurs soucis, voire en racontant leur vie, mais sans questions précises. D'autres encore, émanant surtout d'hommes, exposent, parfois en termes forts, parfois en joignant une lettre adressée au Ministre, les revendications des retraités : on a là un autre témoignage de confiance. Ces lecteurs ont bien compris que *Notre Temps* est le défenseur des retraités.

"Avis de recherche"

Et puis il y a eu l'aventure des "Avis de recherche" : nous n'imaginions pas, lorsqu'en 1984 nous lançâmes cette rubrique à la suite de quelques demandes pour retrouver des amis, des camarades d'école, de régiment ou de guerre, quelle ampleur elle prendrait, et de quelles émotions elle serait porteuse ; nous en recevions entre 50 et 100 par mois et nous étions parfois étonnés du nombre de réponses qui nous parvenaient, surtout pour les camarades de jeunesse ; je dois dire que les appels les plus tragiques, frères, sœurs, mères naturelles, en recevaient moins, mais il y eut des retrouvailles mémorables, avec photos de famille que nous publiâmes sous la rubrique "Ils se sont retrouvés". Un tel succès donna des idées à certains : il y avait à l'époque une émission de télévision (on ne parlait pas encore de télé-réalité), qui portait ce titre "Avis de recherche" et dont l'animateur - Patrick Sabatier, je crois - pensa trouver des cas "intéressants" dans les demandes reçues par *Notre Temps* ; j'étais très réservée, surtout quand j'ai vu son assistant tentant de faire son marché dans mes dossiers ! Et puis nous n'avions pas exactement la même conception des cas "intéressants" et j'étais intraitable sur le principe de ne pas donner à un organisme, quel qu'il soit, l'adresse de nos lecteurs ; bref, l'affaire tourna court. Dans notre manière de répondre au courrier, on retrouvait ces deux notions de service (une information utile) et de confiance réciproque qui étaient à la base de *Notre Temps* : toutes les lettres recevaient une réponse sur papier à en-tête ; les réponses "techniques" étaient demandées à des collaborateurs extérieurs (un fonctionnaire de la Sécurité sociale, un avocat, un notaire, etc.), mais revues par nos soins pour nous assurer qu'elles

Perdu (e) de vue

Comment retrouver un(e) ancien(ne) de Bayard ?

Depuis que vous êtes à la retraite et que vous avez quitté l'entreprise Bayard, il vous est sans doute arrivé de penser à un(e) collègue de travail d'autrefois dont vous avez perdu la trace. L'Amicale des Anciens peut vous aider à le (la) retrouver ! Écrivez-nous (Amicale des Anciens BP - 3-5, rue Bayard, 75008 Paris) en indiquant le nom de la personne avec laquelle vous aimeriez reprendre contact. Nous transmettrons votre courrier.

Nous profitons de cette occasion pour vous faire remarquer que vous recevez, en tant qu'ancien(ne) de Bayard, ce bulletin de liaison, *Chapô...* mais que vous ne cotisez pas forcément à l'Amicale des Anciens (8 euros par an, une cotisation raisonnable, nous semble-t-il). Si c'est le cas, ajoutons que nous accèderons tout de même à votre demande de mise en relation ! Mais un petit geste serait le bienvenu...

seraient comprises, et accompagnées d'une formule d'envoi chaleureuse. Lorsque j'ai pris mes fonctions, les réponses qui n'étaient pas faites par la rédactrice en chef, Germaine Lacorre, étaient signées "C. Bontemps" et il arrivait que les lecteurs nous réécrivent, soit pour nous remercier, soit... pour nous poser une autre question ; c'est ainsi que nous recevions, Joseph Crozon et moi, des lettres adressées à "Monsieur Bontemps", si bien qu'au sein de la rédaction, on nous appelait parfois "Monsieur et Madame Bontemps" ! Puis nous eûmes droit à la signature. Je dictais mes réponses à l'une des sténo-dactylos du service de madame Guillemin, puis à celles qui nous furent attachées ; parfois, je les faisais "souffrir" par le contenu difficile des réponses ; d'autres fois, elles appréciaient le contenu et le style de la réponse : l'une m'a même dit un jour : "Madame Géry, ce que vous écri-

vez bien !" Elles s'étaient habituées à ma manière de répondre (peut-être des clichés parfois), si bien que, de plus en plus souvent, je leur mettais un Post-it sur la lettre et elles les rédigeaient elles-mêmes.

Ce courrier des lecteurs rendait aussi service indirectement par les échanges suscités avec la rédaction ; c'est ainsi que je relisais, avant publication, les articles de droit, en prêtant attention aux phrases qui risquaient d'être mal interprétées ; je participais aux réunions de programmation deux fois par

an, pour signaler les sujets sur lesquels les questions étaient nombreuses et donc si un article serait utile ; mais je dois dire que je n'étais pas toujours écoutée, certains sujets de préoccupations de nos lecteurs étaient souvent des problèmes difficiles, incompatibles avec l'image de marque que voulait donner *Notre Temps*, substitué à une époque "Le journal de la retraite heureuse".

Le poids des "commerciaux" était fort et j'entends encore la voix de Gilles de Courtivron, alors directeur commer-

cial de *Notre Temps*, dire : "Mais enfin, Marguerite, le numéro d'avril, c'est celui pour lequel on a les meilleures ventes en kiosques. On ne peut vraiment pas mettre en couverture un dossier sur la pension de reversion ; c'est trop triste, ça ne fera pas acheter le journal".

Je terminerai en citant quelques extraits de lettres que j'avais sélectionnées lors d'un séminaire de la rédaction intitulé "la galaxie de la retraite", en 1990.

Marguerite Géry

Extraits de lettres de lecteurs de *Notre Temps*

"Le bonheur, on le porte en soi"

- "Je vous remercie de toutes les lettres que vous envoyez. Les détails que vous donnez sur le livre sont très bien, mais pour moi, ça ne change rien. Je suis veuve et j'ai 75 ans. La petite maison que j'habite, je n'en suis qu'usufruitière... Je n'ai qu'une petite retraite avec la demi-reversion de mon mari qui, avant la guerre, était domestique agricole... Aussi, je viens vous demander de ne plus m'envoyer votre livre *Notre Temps*. Les voyages, les belles choses, ce n'est pas pour moi."
- "Dans votre journal, je trouve des articles entre couples, mais rarement entre veuf ou veuve, nous, les oubliés... Je désirerai retrouver une épaule masculine pour finir ma vie. À 64 ans, on peut encore s'entraider, le mari aux affaires et l'épouse dans le ménage... Que faire pour retrouver une âme sœur, mon cœur est encore bien grand."
- "Pour répondre à votre "Écrivez-nous", je voudrais tant que tous les anciens soient aussi heureux que moi. Je suis célibataire octogénaire ; je vis solitaire en pleine campagne. J'ai un grand jardin et 60 mètres de rayonnages pleins de livres ; ce sont mes amis, avec eux je ne m'ennuie jamais... J'apprécie la solitude et je ne parle jamais, mais jamais de ma santé... Le bonheur on le porte en soi."

Roger Laviolle

La création de *Notre Temps* : c'est lui !

Il y a loin de l'enfant élevé sur les terres du clan Michelin à Clermont-Ferrand, formé en circuit quasi fermé au sein de l'entreprise qui représentait en soi une société complète, au Directeur délégué de la Bonne Presse ! Et pourtant, c'est de cette citadelle que lui vint l'échappée. Par le biais du patronage et la clairvoyance de son aumônier qui discerna chez l'adolescent des dons d'animateur. Du patronage à l'ACJF, en passant par technicien en physique industrielle, le pas fut franchi. Et le voici, aujourd'hui, toujours calme et affable, membre de ce troisième âge

auquel il a voué une très grande part de son énergie en créant la première publication qui lui fût spécifique : *Notre Temps*.

Roger Laviolle a bien voulu nous livrer une part de son itinéraire, celle qui concerne essentiellement la rue Bayard.

“ Je suis entré à la Maison de la Bonne Presse le 1^{er} janvier 1954. Le P. Gabel, alors rédacteur en chef de *La Croix* m'avait offert – six mois avant que je quitte l'ACJF (Association catholique de la jeunesse française), qui était à ce moment-là une organi-

sation puissante – de devenir secrétaire général de *La Croix*. Mais six mois plus tard, au moment où j'aurais dû rentrer à la BP, le P. Eudes – qui était délégué du Supérieur général de l'Assomption – et M. Michelin, administrateur, m'ont proposé (au cours d'une invitation à déjeuner) conjointement de remplacer le secrétaire général de la BP elle-même, car le titulaire devenait aveugle et avait dû donner sa démission. J'avais tout à apprendre dans un cas comme dans l'autre. Il m'a semblé que le secrétariat général de la Bonne Presse correspondait davantage à mon tempérament et à mes apti-

●●● tudes. Si bien que je me suis engagé. Je ne me doutais pas que j'engageais toute mon orientation professionnelle !

Le PDG de l'époque, M. Berthaux, était gravement malade et devait rester alité. La première mission qui m'a été confiée par M. Michelin a été de lui rendre visite tous les matins à 11 h 30 précises pour le compte-rendu de l'activité de la Maison, alors que je n'y connaissais rien... Surtout qu'il s'intéressait principalement à l'imprimerie, parce qu'il avait, au départ, une formation d'imprimeur et que son souci permanent, pour chaque tirage, était de connaître le nombre de "mauvaises", la gâche. Je me renseignais tant bien que mal pour lui donner satisfaction et nous avons rapidement sympathisé.

Huit ans à la tête de l'ACJF

Il m'a confié alors qu'il n'était pas salarié de la Bonne Presse car il se contentait des recettes de publicité, très modestes à l'époque. Il remettait chaque année une certaine somme à la Congrégation, après avoir retiré son traitement. Sa théorie était que l'imprimerie était la seule activité de la Maison qui rapportait et que toutes les publications en perdaient. Dès que Claude Bourçois a eu mis au point, avec M. Scavini, la comptabilité analytique, on s'aperçut que *Le Pèlerin* était la seule activité qui rapportait de l'argent et que l'imprimerie en perdait ! Aux environs de Pâques 1954, le Président mourut subitement. En dehors de son épouse, j'ai été le dernier à le voir vivant.

M. Michelin restait administrateur, en attendant que l'Assomption trouve un nouveau Président en la personne de M. Matheron, vice-président de Kléber-Colombes.

Je ne saurais décrire les vingt ans passés à Bayard qui furent pour moi riches et heureux. Je me contenterai de souligner les faits parmi les plus marquants, bien que d'inégale importance. Quatre ans comme secrétaire général de l'ACJF et quatre ans comme Président. J'ai été ainsi préparé par mes anciennes responsabilités de dirigeant de la JOC, et par les Chantiers de Jeunesse, où je suis passé par l'école de cadres pour devenir chef de groupe. Je suivis aussi l'École d'artillerie de la

Première Armée. Cela m'a préparé au commandement, à l'animation, aux relations de groupes.

À Bayard, je me suis d'abord intéressé aux services administratifs car c'était pour moi la plate-forme qui permettait d'intégrer l'activité commerciale de la Maison. Au bout de quelques mois, je m'aperçus que le pourcentage de lecteurs perdus au moment du réabonnement de *La Croix* était très élevé, alors que le journal n'avait environ que 60 000 lecteurs. Il faut dire que le système était archaïque. Pour les lecteurs dont l'abonnement arrivait à échéance, on se contentait de changer la couleur de la bande adresse et sur le journal, on faisait paraître en première page une petite annonce qui précisait que si la bande adresse changeait de couleur, c'est que l'abonnement était terminé. "Envoyez sans tarder le réabonnement pour éviter que le service du journal soit coupé". Je décidais d'envoyer une lettre en fin d'abonnement, expliquant l'importance pour le service du journal de la fidélité des abonnés. Le résultat fut concluant, puisque les pertes se limitaient à 2 ou 3 %, ce qui compensait largement le coût de la lettre et du timbrage.

L'année suivante, comme quelques lecteurs se plaignirent du prix de l'abonnement, nous avons suggéré que ceux qui le pouvaient donnent un peu plus que le prix fixé, afin de constituer un petit fonds de réserve au profit de ceux qui avaient besoin d'être aidés pour payer leur abonnement. La générosité des lecteurs de *La Croix* dépassa notre espérance.

Presse Actualité, avec Yves L'Her

Vous avez été l'instigateur de beaucoup de transformations, de nouveautés. Comment cela a-t-il été perceptible de l'extérieur ?

Le premier indice du changement de la Bonne Presse fut la transformation de la *Croisade de la Presse* en *Presse Actualité*. Notre souci était aussi de former des militants de presse. Au fil du temps, sous l'influence d'Yves L'Her, *Presse Actualité* est devenue un vrai journal professionnel dont l'information était recherchée par toutes les rédactions de quotidiens. Sa disparition, injustifiée, fut considérée comme

un manque dans la profession et une perte de prestige pour Bayard Presse. Parallèlement, le service commercial était à l'abandon. Il m'est plusieurs fois arrivé d'entendre dire par des chefs de service – ce qui me contrariait beaucoup – à propos de tel ou tel de leur collaborateur : "C'est un médiocre ; il faut le mettre à la diffusion". À cette époque, on aurait dit que, sous prétexte d'économie, il fallait supprimer le service de diffusion. Personne n'aurait bronché dans la Maison.

Heureusement que depuis quelque temps avant mon arrivée, le service avait recruté Robert Baguet. Parfait animateur et remarquable conférencier, il devint chef du service. C'était le moment où *La Vie catholique* était au mieux de son développement et de son prestige. Imprimée en héliogravure, impression de pointe qui rendait *Le Pèlerin* encore plus vieillot parce que encore en typo. Une équipe tonique de jeunes prospecteurs parcouraient les paroisses en disant : *La Vie catholique* est aujourd'hui ce qu'était autrefois *Le Pèlerin* : un slogan choc. Souvent, ces animateurs étaient accompagnés d'un dirigeant de *La Vie*, dont G. Hourdin ou J.-P. Dubois-Dumée, ce qui augmentait le prestige de la revue. Avec Robert Baguet, nous avons animé beaucoup de rencontres de militants de presse pour remonter la pente. Parmi les rédacteurs en chef, c'est surtout le P. Guissard, excellent conférencier, qui acceptait de se déplacer pour justifier le rôle de *La Croix* et de la presse catholique.

N'y avait-il pas des réactions dans les rédactions ? Quelles étaient vos relations avec les rédacteurs en chef ?

Les contacts avec les rédactions étaient faciles – toutes dirigées par un religieux de l'Assomption – hormis celle du *Pèlerin*, chasse gardée du P. Guichardan, où aucune femme ne devait même pénétrer dans le bureau !

Vous êtes, je crois, à l'origine de la suppression du crucifix. Une véritable révolution !

La Croix était mon souci n°1 à cause de sa diffusion. Il me semblait que le crucifix, dont le pied descendait jusqu'au tiers de la première colonne du journal, n'avait plus de raison d'être. Le P. Gabel a bien voulu admettre mes raisons et accepter, pour l'édition de



Roger Laviaille

Paris, un changement de titre, malgré les objections pessimistes de certains rédacteurs anciens. Un nouveau titre fut dessiné par un concepteur extérieur et un premier essai de vente en kiosque fut décidé avec l'édition de Paris, malheureusement bloqué par la mauvaise volonté des NMPP contrôlées par un groupe que je ne nommerai pas ! Très vite, les lecteurs de province protestèrent de ne pas bénéficier de la nouvelle présentation de *La Croix*. Aucune difficulté, donc, pour mettre le nouveau titre à toutes les éditions.

Quelques années plus tard, je proposais au P. Wenger, devenu rédacteur en chef, d'adopter le format tabloïd car je trouvais qu'un journal à 6 ou 8 pages grand format n'avait pas de maintien et mêlait fatalement dans la même page des rubriques très différentes. Après un temps d'hésitation, le P. Wenger accepta. Ma troisième suggestion était le changement de titre, en substituant progressivement celui de *L'événement* à *La Croix*. L'expérience fut arrêtée. Je persiste à penser aujourd'hui que le journal, avec sa qualité actuelle, aurait gagné davantage de lecteurs parmi les non-pratiquants et les non-croyants.

Cela, c'est La Croix. Mais vous avez fait souffler un vent audacieux dans toute la Maison !

Je dois revenir chronologiquement en arrière pour signaler les quatre événements qui ont été décisifs dans la

transformation de Bayard. Le premier a été l'entrée d'Yves Beccaria, en 1955. À l'époque, il m'a tout de suite paru évident qu'il faudrait repenser les journaux Jeunes, lesquels constituaient l'avenir de la Maison, sans savoir ni quand ni comment ce serait possible. Il fallait avoir dans la Maison un homme prêt à s'investir le moment venu.

Yves Beccaria, ancien responsable cadet de la JEC et directeur des éditions de *L'Epi*, a bien voulu accepter de rentrer dans la Maison, sans qu'il y ait pour lui un secteur d'accueil. Il n'était pas habituel de faire entrer quelqu'un sans poste à pourvoir !

On a conçu le Crip (Centre de recherche et d'information pédagogique). Il en devint le secrétaire général. Une coquille vide à laquelle il donna rapidement vie en regroupant toutes les semaines un psychologue, un médecin et un juge pour enfants. Beccaria était surtout une énergie disponible permettant d'accueillir la revue *Catéchistes d'aujourd'hui*, *Bible et Terre sainte* et *Rallye Jeunesse*. Autant d'initiatives qui modifiaient l'image de la Maison, qui n'était plus la Maison fermée sur elle-même, mais ouverte aux initiatives de presse des organisations catholiques.

En mai 1966, Yves Beccaria créa *Pomme d'Api*. Avec la multiplication des titres, sous l'impulsion de Mijo Beccaria, fut fondée un groupe de Presse Jeunes aux ramifications internationales, qui aujourd'hui est devenue dans son ordre le n°1 mondial.

Un jour de 1957, Roger Monin, directeur adjoint, me dit que Claude Bourçois accepterait volontiers de travailler avec nous. C'était pour moi une nouvelle à la fois imprévue et excellente. Je n'ai pas pensé une seconde que je pouvais avoir quelque difficulté à m'entendre avec Claude, mais au contraire, que je ne serais plus seul à œuvrer à transformer les structures de la Maison. Mes responsabilités de secrétaire général se trouvaient partagées en deux. Claude Bourçois prenait en charge l'administration, l'adressographe, l'expédition, auxquelles s'ajoutait la comptabilité du personnel que lui confiait M. Monin. Pour ma part, je conservais la diffusion transformée en service commercial, les relations avec les rédactions et surtout, certaines rela-

tions extérieures, dont celles avec les confrères de la presse catholique. Je me suis ainsi trouvé Président du CNPC et, à ce titre, une fois invité à déjeuner par le général de Gaulle!

Main dans la main avec Jean Gélamur

Je ne saurais faire le bilan de toutes les réalisations de Claude Bourçois, mais j'en cite deux qui m'ont particulièrement frappé, qui permirent de faire paraître pour la première fois les recettes et dépenses réelles de chaque publication, et d'établir ainsi les premiers budgets prévisionnels. On s'aperçut donc que c'était *Le Pèlerin* qui assurait la vie financière de la Maison. Raison de plus pour ne pas permettre que *La Vie catholique* lui "mange la laine sur le dos".

Plus tard, ce fut l'informatisation du service administratif. Le matériel de l'époque était volumineux, complexe et fragile. Il fallait qu'il soit utilisé et conservé dans une salle climatisée. Ce fut une révolution pour l'administration des abonnements et la fabrication des plaques adresses. C'était une capacité importante donnée à la Maison pour la gestion de nouvelles revues, notamment pour *Notre Temps* et la *Presse Jeunes*.

L'arrivée de Jean Gélamur comme PDG aura été un événement pour la Maison, mais aussi pour vous-même. Vos deux personnalités ont porté l'entreprise plus, semble-t-il, dans l'harmonie que dans la tension ?

En 1960, pour remplacer M. Mathéron, l'Assomption sollicita Jean Gélamur. Un choix particulièrement judicieux, car il fut à la fois l'homme de l'ouverture, de la coordination et de l'unité. Grâce à lui, l'entreprise devint une centrale de presse comme les autres, parmi les autres.

En un temps très court, il saisit à la fois l'organisation de la Maison, les fonctions de la Presse catholique, la place de *La Croix* et de la Maison dans le monde de la presse. Bien accepté par les rédacteurs en chef, il permit que s'établissent des relations cordiales et fructueuses entre religieux et laïcs. Je crois pouvoir dire que pour Claude Bourçois et pour moi, ce furent les plus

belles années de notre vie professionnelle. Le P. Hervé Stéphan était devenu membre de la Direction générale. Sa présence renforça notre unité.

Ses contacts avec l'extérieur ont rapidement convaincu Jean Gélamur que la Maison de la Bonne Presse était mal perçue par les confrères qui se voyaient rangés parmi la mauvaise presse... Très vite, il ressentit que le titre Bonne Presse représentait un handicap et il organisa avec les responsables de l'Assomption et la Direction générale la rencontre de Grégy-sur-Yerre, près de Brie-Comte-Robert, au cours de laquelle les finalités de la Maison furent définies et décidé sa nouvelle appellation, Bayard Presse, qui conserva le sigle B.P. La discussion fut très sympathique.

L'une des préoccupations dominantes de Jean Gélamur aura été l'organisation et le fonctionnement de l'imprimerie. Il œuvra aussi pour essayer de sauver *La Croix du Nord*, à la demande du cardinal Liénart. Imaginer que les catholiques du Nord, nombreux et actifs, pouvaient écouter leur évêque pour s'intéresser à leur quotidien, pourtant bien fait, s'avéra une erreur... Je tiens à souligner la réussite exceptionnelle que Jean Gélamur connut, grâce à son savoir-faire et à sa ténacité, en obtenant que l'État accorde une subvention aux journaux d'opinion à faibles ressources publicitaires. Cette démarche, à la dimension confraternelle, a été unanimement saluée.

En regardant ma mère

Mais venons-en à ce que l'on pourrait appeler l'enfant de votre cœur, le mensuel Notre Temps. Et d'abord, pourquoi ce titre ? Comment a-t-il été déterminé ?

Pourquoi ce titre ? À cette époque, je pensais que celui-ci pouvait avoir de l'importance pour le lancement de la revue. J'ai cherché un titre à double entrée. Pour ceux tournés vers le passé il s'entendait : de notre temps ; pour les autres, c'était le temps actuel. Un jour, au cours d'une émission de télévision, j'ai entendu parler d'une émission intitulée *Notre temps*. Le mot fit tilt chez moi ; il correspondait à mon attente. C'est pour illustrer le titre que j'ai tenu à ce que dans plusieurs numéros du début, on fasse, chaque mois, une rubrique "Ceux de notre temps qui ont fait le monde moderne". Les

prototypes parfaits en étaient Renault et Michelin.

Plus profondément, quel a été le déclin qui a fait naître cette intuition d'une publication spécifique ?

Durant les vacances de 1965 passées chez ma mère avec mon épouse et mes enfants, je vis dans le comportement, les projets, les inquiétudes de ma mère, une invitation à observer de plus près la situation des retraités et du 3^e âge en général. Comment les aider à garder le goût de vivre, à résoudre leurs problèmes de santé, de droits, d'environnement pour vaincre la solitude ? Et alerter l'opinion publique.

Quand on est dans la presse, le réflexe immédiat est de faire une publication ! J'ai donc pensé à la création d'une publication spécifique pour les plus de 50 ans. Dans le premier numéro de *Notre Temps*, j'avais d'ailleurs prévu un article : La vie commence à 50 ans. Au début, en 1967-1968, personne ne croyait à la possibilité de faire vivre un journal que, pensait-on, le public bouderait pour ne pas paraître vieux, et qui n'aurait pas de publicité. Mon ardente conviction, l'amitié et la confiance de Jean Gélamur et de Claude Bourçois m'ont permis de tenter l'expérience. Elle ne fut réussie que grâce à Germaine Lacorre, première rédactrice en chef, qui donna à *Notre Temps* sa forme et son style ; et à Robert Baguet, premier directeur de la publication, qui réussit, par son talent de négociateur, à obtenir le soutien des caisses de retraite qui ont beaucoup aidé, avec les comités paroissiaux de presse, à faire connaître la revue.

À vous entendre, on pourrait penser que tout s'est fait dans la facilité. Mais il vous a fallu, je pense, batailler pour faire admettre votre projet, le faire naître, le faire vivre ? Quelle a été votre principale difficulté ? Comment vous êtes-vous personnellement investi ? C'est une page de Bayard qui compte et mérite qu'on s'y attarde un peu.

Il n'est jamais facile de parler de soi, surtout à quarante ans de distance. C'est vrai néanmoins qu'il n'était pas facile de faire admettre l'idée d'un journal pour le troisième âge en 1965. La plus honnête façon d'en parler est de reprendre quelques lignes d'une interview de Claude Bourçois par Charles

Ehlinger, en 1996. "L'exemple de la création de *Notre Temps*, en 1968, est particulièrement caractéristique de la prise au sérieux de l'apport spécifique de chacun.

L'idée d'un magazine pour les retraités habitait Roger Laviaille. Ce magazine devint, au bout d'un ou deux ans, un élément déterminant de la mutation du groupe et reste un de ses atouts majeurs.

Aujourd'hui, tous ceux qui ont eu affaire au projet sont convaincus qu'ils l'ont fortement cautionné dès l'origine. En réalité, au moment de sa mise en œuvre, ce projet a simplement paru aberrant à la plupart. Même ceux qui l'avaient accompagné au début à quelque titre s'en sont désintéressés, qu'il s'agisse des instances d'Église ou d'Opera Mundi qui l'a pris en diffusion dans les kiosques pendant quelques mois. Tout le monde s'est trompé. Obtenir l'aval du conseil de direction ne fut pas une mince affaire. On estimait, moi le premier, que le projet n'était pas viable, faute de pouvoir trouver un public suffisant et un apport de publicité. Si malgré tout, en direction, nous avons finalement accepté de tenter l'essai, c'était surtout pour faire droit aux fortes convictions de Roger Laviaille qui était bien le seul à le défendre. C'était impressionnant de voir avec quelle force il y croyait ; un tel élan, nous n'avions pas le courage ni le droit de l'arrêter. L'amitié entre nous et la liberté de parole de chacun a joué à plein. C'est la confiance amicale que nous avons faite à Roger Laviaille qui a sauvé le projet. Dans n'importe quel autre mode de direction, le président l'aurait arrêté avec l'accord complet du responsable financier, moi en l'occurrence. Si, dans la maison et dans la presse en général, quelqu'un mérite bien le titre de fondateur d'une publication, c'est bien Roger Laviaille".

En 1975, Roger Laviaille a rejoint le groupe Ouest-France, à Rennes, comme directeur général adjoint. Il y restera jusqu'en 1988. Il y a une vie après Bayard !

Recueilli par Andrée Penot

Assemblée générale du 15 novembre 2005

L'accueil du Président

Bonjour et bienvenue à tous. C'est un vrai plaisir de se retrouver.

Comme il est de coutume, je vais demander à ceux qui viennent pour la première fois de se présenter en disant leur nom, prénom et dans quel service ils ont œuvré (quatre personnes se sont levées). Merci. Vous allez découvrir, je l'espère, l'esprit d'amitié et de solidarité et d'attention aux autres qui nous anime.

Je veux souhaiter aussi la bienvenue et les remercier de leur présence Sylvain Denis, président de la Fnar, Gabriel Pagès, vice-président, Catherine Meyer, déléguée générale ; P. Rémond, président de Senior France (branche des individuels de la Fnar) ; madame Berger, de France Mutuelle ; et Jean Collin, secrétaire général de la CFR, représentant le président. Bienvenue et merci aussi à Véronique Volt, responsable de l'administration du personnel de Bayard. L'an dernier, nous étions orphelins. Notre Père Aumônier, Jean Potin, nous avait quittés. Nous ne l'oublions pas. Mais cette année, nous sommes heureux d'avoir retrouvé un Père : merci à l'Assomption d'avoir demandé au P. François Morvan de prendre cette charge qu'il a acceptée avec joie. Vous avez découvert dans notre dernier *Chapô* son parcours. Il vous dira deux mots lui-même.

L'année fut riche en événements heureux et aussi, hélas, malheureux.

Tout d'abord, Bayard a changé de Directoire. Bruno Frappat a pris en main les rênes. Il est aidé par Dominique Bénard*, le P. André Antoni et Georges Sanerot – qui sera là tout à l'heure. C'est une lourde charge pour eux, nous leur souhaitons de mener à bien cette mission.

Cela ne change rien pour notre Amicale. Ils nous aident et nous les en remercions. Ils viennent, d'ailleurs, de nous montrer l'attention qu'ils portent au passé et, à travers cet événement, aux Anciens. En effet, le 10 novembre, après une messe célébrée par le P. André Antoni et au cours d'une cérémonie émouvante, Bruno

Frappat a demandé à Juliette Gallet de l'aider à dévoiler, dans le hall du 3 rue Bayard, la plaque où figure le nom de 50 employés de Bayard tombés pendant la guerre de 1914-1918. Grâce au travail de recherche effectué par Yves Pitette, les photos de 46 disparus ont pu être récupérées aux archives militaires. Elles sont visibles dans le hall. Certains d'entre vous pourront y retrouver soit un grand-père, soit un père ou un parent. Yves Pitette vous expliquera dans un instant l'objet de sa recherche**. Au nom de l'Amicale, nous leur disons un grand merci.

Un vrai plaisir de se retrouver

Vous avez aujourd'hui dans les mains le nouveau numéro de *Chapô*. Il est plus particulièrement consacré au rôle et à la place des femmes dans Bayard. Merci à Mijo Beccaria, à Sœur Giannina et à toutes les autres d'avoir bien voulu apporter leur témoignage.

Vous voyez ainsi la volonté du Bureau de votre Amicale de faire de *Chapô* un lieu d'expression, de mémoire et de lien avec tous ceux qui ont travaillé et fait de Bayard ce qu'est l'entreprise aujourd'hui.

Je voudrais remercier l'équipe que nous formons au sein de ce Bureau : Michel Cuperly, Andrée Penot, Guy Deluchey (excusé), Bernard Léger, Christiane Dauvergne et Sœur Claire qui réside loin de nous, hélas. Ils sont les artisans des articles et de la fabrication de *Chapô*. Merci aussi à ceux qui tiennent les cordons de la bourse : Ginette Peuvrier et Daniel Bertail. Merci également à Bernard Labbé qui nous conseille. Pour que vive notre Amicale et qu'elle puisse assurer ce *Chapô*, votre adhésion et votre cotisation sont vitales. Sans votre participation, nous ne pouvons pas faire grand-chose.

Outre *Chapô*, nous essayons de vous faire découvrir des lieux et des œuvres intéressants. Andrée Penot, dans le rapport moral, vous en parlera. Ces découvertes sont aussi pour nous aller à la rencontre de ceux qui sont au loin. Ce fut le cas cette année dans les Vosges, où nous avons retrouvé Georgette

Pierre et Victor Coinçon.

Notre rôle est aussi d'être solidaires et d'aider dans la mesure du possible ceux qui sont dans le souci. Ainsi de nos amis journalistes retraités qui ont eu la désagréable surprise d'apprendre que leur participation à la mutuelle cesserait en fin d'année. Nous avons rencontré la Direction et, avec Véronique Volt, nous vous parlerons de ce problème et j'espère qu'elle vous apportera des solutions à la fin de notre Assemblée générale statutaire : ce n'est pas elle la responsable de cet état de fait, c'est le résultat d'un accord avec les organisations syndicales après de dures tractations. Aussi, nous nous pencherons plus sur les solutions que sur les causes.

Je ne veux pas être trop long car nous avons un programme chargé. Merci de votre attention. Et je passe le micro au P. François Morvan.

Pierre Thébault

(Le P. Morvan retrace en quelques mots son parcours personnel, ainsi que nous l'avions découvert dans le dernier numéro de *Chapô*. Le Père se présente comme Breton et Assomptionniste à 100 % ! Et à la disposition des amicalistes qui souhaiteraient le rencontrer personnellement).

* Pierre Thébault se fait l'interprète de l'Amicale auprès de Dominique Bénard pour se réjouir et le féliciter de sa nomination au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Les insignes lui ont été remis par Jacques Rigaud qui, à cette occasion, a prononcé des paroles fortes et empreintes d'une grande estime à l'endroit de Bayard.

** Yves Pitette a effectivement exposé longuement sa méthode de travail pour aboutir à ces 46 photos. Son travail ne se limitera pas aux disparus de la guerre 1914-1918 ; il porte sur la mémoire de l'entreprise depuis les origines. Il fait appel à chacun pour des indices permettant de situer des anciens, de relier des noms, car il y eut parfois trois générations d'employés en ligne directe travaillant ensemble et des relations collatérales. La Bonne Presse fut, sinon administrativement, du moins par les liens entre les salariés de certains secteurs, une véritable entreprise familiale.

RAPPORT MORAL

Dans deux jours, il y aura un an que le P. Jean Potin nous a quittés...

Mais nous avons eu le grand plaisir d'accueillir le P. François Morvan qui a accepté de lui succéder en devenant notre aumônier. Merci, Père !

L'Amicale ne s'est pas assoupie

Depuis un an, l'Amicale ne s'est pas assoupie et, à son actif, on peut noter diverses activités. Et d'abord de nouvelles adhésions (Ginette Peuvrier vous en donnera le compte – et un compte chiffré !). Ensuite des rencontres – sans parler du repas de printemps où elle est partie prenante, mais aussi active, puisque c'est à elle que revient le soin d'envoyer les invitations – à travers des visites de lieux intéressants. La visite de la Fondation d'Auteuil (ex-Orphelins Apprentis d'Auteuil), préparée par Mijo Beccaria et qui a renforcé les liens entre Bayard et cette vénérable Fondation. Celle du musée de l'Assistance publique, qui avait organisé en partenariat avec *La Croix* une exposition sur l'enfance à l'hôpital. Là aussi il s'agit de lien entre notre Maison et une institution séculaire.

Et puis le traditionnel voyage de septembre, qui a emmené cette année un plein autocar d'Anciens sur les routes des Vosges, de l'Alsace et de la Forêt-Noire centrale – en Allemagne, donc. Ce voyage annuel est conçu dans une perspective de lien professionnel : il s'y trouve toujours un lieu auquel s'attache une activité proche de Bayard, les métiers de la presse et de l'édition. Cette année, c'est Épinal qui a été ce lieu dont le seul nom évoque la célèbre Imagerie Pellerin, l'Imagerie d'Épinal. Une autre perspective dans le choix de ces excursions est celle de la rencontre avec des anciens, résidant dans la région visitée. C'est Georgette Pierre et Victor Coinçon (accompagné de son épouse) qui nous ont portés, cette fois-ci, vers les Vosges. Nous les avons reçus au Village Vacances de Bussang pour un déjeuner très cordial, et même fort enjoué – je pense que tout le monde a connu la vitalité joyeuse de Victor.

Il y a eu aussi l'adhésion de l'Amicale en tant qu'association à *Planète Jeune*,

ce qui, encore, crée un lien entre générations et, de plus, entre continents.

Et puis, la consolidation de notre présence au sein de la Fnar. Le Président, Sylvain Denis, vous en parlera tout à l'heure. Le partenariat avec la Fnar a permis, ces jours derniers, une visite du château de Breteuil, suggérée par Guy Deluchey, aux fins de savoir comment il serait possible d'organiser des visites de ce type, conjointement avec la Fnar. Il pourra vous en dire plus lui-même.

Vous vous souvenez sûrement de Roger Salain et de ses initiatives sportives et touristiques qui ont donné lieu à la création de l'association ALABP. L'amicale des Anciens de Bayard a décidé, en accord avec la Présidente de ALABP, Simonne Lenabour, de faire une place à cette association dans l'Amicale et de lui ouvrir les colonnes de *Chapô*. Encore une fois, ici il est question de liens !

Et *Chapô*, dont Michel Cuperly vous parlera, est en soi la publication emblématique du lien qui unit les Anciens et les Actuels de la Maison.

Je crois avoir fait un tour d'horizon complet... et je vous remercie de votre attention – comme on dit un peu partout. J'ajoute : amicale et indulgente.

Andrée Penot

RAPPORT FINANCIER

Pas de déficit, même un petit "plus"

Ce rapport concerne la période du 1^{er} juillet 2004 au 30 juin 2005.

À ce jour, il ressort un solde créditeur de 8 035 euros, auquel vient s'ajouter une somme de 16 916 euros, montant du voyage à Bussang (comptabilisé sur juillet-août 2005).

Explication : Tous les ans, nous effectuons un voyage avec l'Amicale. Les organismes (transport, hébergement) nous réclament longtemps à l'avance des acomptes. Les participants qui paient intégralement leurs séjours ne me font parvenir leur règlement qu'en juillet ou en août. D'où ce décalage financier dans le rapport. À ce sujet, Georgette Ardillon doit intervenir pour indiquer ce qui sera fait l'an prochain. En fait, il est décidé de procéder à une comptabilité allant du 1^{er} janvier au 31

décembre, ce qui simplifiera les comptes.

Les ressources proviennent de :

– La subvention Bayard : 34 000 euros qui couvrent les frais de fabrication et de l'édition de *Chapô*, ainsi qu'une participation de 50 % aux frais de notre rencontre du mois de novembre.

– Les cotisations des adhérents pour un montant de 2 863 euros.

Sur 342 adhérents inscrits, 272 ont réglé leur cotisation 2005. Tous les ans, de nouveaux retraités viennent nous rejoindre. Cette année encore, ils sont une vingtaine.

– Votre participation au repas du 23 novembre 2004 : 961 euros.

– Voyage à Ronces-les-Bains et acompte Bussang : 14 900 euros.

Les dépenses

Cette année quelques activités :

– Visite du musée du Vin : 380 euros.

– Visite du musée de l'Assistance publique : 122 euros.

– Visite de la Fondation d'Auteuil : 100 euros.

(L'Amicale prend en charge les conférenciers des différents musées).

– Solde du séjour de Ronces-les-Bains (septembre 2004) : 17 725 euros.

– Acompte séjour Bussang (septembre 2005) : 7 620 euros.

– Solde du repas rencontre du 23-11-2004 : 1 864,50 euros.

– Acompte repas rencontre du 15-11-2005 : 900 euros.

– Abonnement *Planète Jeune* : 15 euros.

– Sur les cotisations, nous prélevons le montant de l'adhésion de l'Amicale à la Fnar : 520,30 euros + participation aux frais de notre délégué, soit un total de 1 137,75 euros.

– Frais de gestion et achat de fournitures : 1 256 euros.

– Tenue de compte : 18,05 euros.

Je remercie Georgette Ardillon et Claude Sand pour l'examen des comptes de notre Amicale.

Merci de votre attention.

Ginette Peuvrier

INTERVENTION DE MICHEL CUPERLY

Chapô, des liens et maintenant de la couleur

Pierre Thébault m'a demandé de vous parler de *Chapô*. Il attache beaucoup

d'importance à notre petit journal : C'est un lien amical, c'est le travail de toute une équipe et il jette un pont entre les générations. Entre les nouveaux et les anciens anciens, il y a vingt-cinq ans d'écart ! Il nous permet aussi de mieux connaître la situation et les projets de Bayard. Conclusion : *Chapô* est utile et nécessaire. Je partage cette façon de voir. Chacun a sa place dans *Chapô*, que l'on soit femme, homme, ouvrier, employé, cadre. Nous essayons de multiplier et de diversifier les entretiens dont plusieurs sont déjà en réserve : Claude Chichet, Geneviève Honoré et d'autres. Comme il y a des centaines d'anciens susceptibles de donner de leurs nouvelles : nous avons beaucoup de noms en tête.

Nous souhaitons que les colonnes de *Chapô* soient ouvertes à tous : l'Amicale, c'est la vie ! Il y a une vie pendant que l'on travaille à Bayard, avec ses hauts et ses bas (comme Nouri Hajem nous l'a confié), mais il y a une vie aussi après Bayard ! Cela peut se raconter de diverses manières.

Guy Deluchey a fait une autre suggestion qui a tout de suite emballé Pierre Thébaud : offrir la possibilité, par *Chapô*, de retrouver un ancien collègue, à l'instar de "Perdu de vue". C'est une autre façon de garder, de retrouver le contact (voir page 2).

Marguerite Géry, qui a eu la responsabilité du courrier des lecteurs de *Notre Temps*, nous a dit toute la richesse des échanges entre les lecteurs. Bien sûr, pas question de concurrencer *Notre Temps*... Mais faites-nous part de vos suggestions. Faites adhérer vos amis, pour accroître nos moyens. C'est comme cela que l'on peut encore améliorer *Chapô*, déjà égayé ce mois-ci, comme promis, par un peu de couleur.

INTERVENTION DU PRÉSIDENT DE LA FNAR

Sylvain Denis, nouveau président de la Fnar, part d'une constatation : il semblerait que les retraités n'aient jamais cotisé ! On ne nous demande pas notre avis. Nous n'existons pas ! La Fnar est faite pour que nous existions. Pour qu'on ne nous oublie pas. Les historiens se pencheront sur notre

passé, mais c'est aujourd'hui que nous voulons vivre ! C'est aujourd'hui que nous devons nous occuper de notre avenir si nous voulons avoir une retraite convenable : les jeunes doivent s'occuper de cet avenir, sans faire de manifestations de rue. La Fnar est une association d'associations ayant une certaine éthique et qui s'intéresse aux gens en difficulté – ou sans difficulté – pour les informer. Son but est de faire en sorte que nous soyons écoutés : par la presse, par les hommes politiques ; en apportant des arguments. C'est pour cela qu'il existe des commissions de travail et que nous nous sommes rapprochés d'autres fédérations afin de créer la Confédération française des retraités.

Nous ne sommes pas contre les syndicats ; nous demandons seulement une juste représentation dans les instances nationales, d'avoir notre place juste dans la société. Nous demandons seulement aux syndicats de nous laisser un peu de place : c'est difficile...

Si la Fnar, c'est la retraite, c'est aussi la vie de tous les jours et nous essayons de participer au quotidien des anciens par l'organisation de partenariats avec des entreprises qui nous consentent des conditions particulières. Ainsi de la visite du château de Breteuil. Car l'agrément de la vie est aussi l'un des objectifs de la Fnar.

Sylvain Denis termine en rappelant que la Fnar est une création de *Notre Temps* et qu'elle a fêté ses 30 ans l'an dernier.

A.P.

FRAIS DE SANTÉ : CELA NOUS CONCERNE !

Dans Bayard, depuis longtemps, il existait deux registres de mutuelles : l'une couvrait les ouvriers, les employés, les cadres et les retraités, par Médéric ; l'autre couvrait les journalistes actifs et retraités par le GAN.

Suite à des problèmes avec le GAN, la direction du personnel et les organisations syndicales au comité d'entreprise ont décidé, après de longues discussions, de souscrire à l'offre de Médéric pour tous les actifs, y compris les journalistes, mais...

... tout simplement, personne dans ces discussions n'a songé au fait qu'il y

avait 46 journalistes retraités concernés. Ces derniers ont reçu, début novembre, une lettre leur disant qu'ils étaient radiés du dispositif GAN antérieur, à la date du 31.12.2005 et que chacun, individuellement, devait négocier et souscrire un contrat auprès de la mutuelle de leur choix.

Grand fut l'émoi des intéressés qui n'ont pas manqué de nous alerter et nous le comprenons. Aussi, dès qu'elle a eu connaissance de cet état de chose, l'Amicale s'en est préoccupée.

J'ai rencontré Dominique Bénard et Véronique Volt. Décision a été prise de trouver une solution acceptable pour tous. Nous avons bousculé un peu notre Assemblée générale, mais il nous fallait aboutir.

Les offres de trois mutuelles ont été transmises en temps utile aux intéressés, en veillant à ce que chacun puisse trouver une solution.

Cela fait partie du rôle de l'Amicale, surtout lorsque cela touche parfois des amis fragilisés par leur état de santé et/ou le niveau de leurs ressources.

P. Th.

Deux visites guidées à Paris, le mardi 21 mars 2006

L'église

Saint-Gervais-Saint-Protais
(derrière l'Hôtel de Ville)
Rendez-vous à 14 heures 15,
à l'entrée principale,
place Saint-Gervais

Le mémorial de la Shoah et son exposition sur les "Justes"

17, rue Geoffroy l'Asnier
(à deux pas
de l'église Saint-Gervais)
à partir de 16 heures

Pour cette double visite,
inscrivez-vous auprès de l'Amicale,
3 et 5, rue Bayard,
avant le 1^{er} mars 2006.

Une participation de 4 euros
sera demandée à chacun
avec votre inscription.

Georges Sanerot présente les ambitions de Bayard

Georges Sanerot fait partie du directoire, avec André Antoni, assomptionniste, Dominique Bénard, autour de Bruno Frappat, président, pour qui "les premiers pas de la nouvelle équipe confirment la complémentarité des talents, des origines, des formations, des trajectoires". Voici l'essentiel des propos de Georges Sanerot.

La ligne exposée il y a six mois demeure inchangée : pas de rupture. Être les garants du respect de la mission de Bayard dans la société. Une mission conçue comme une aventure culturelle à fondements spirituels : pour accompagner la vie, être les compagnons positifs des publics, les familiers de nos lecteurs ; et par rapport au marché : pour veiller au maintien de la différence, de "la note Bayard", en quelque sorte.

Un contexte délicat, voire difficile, pour la presse et pour une partie de l'édition, en tout cas en France : développement rapide de la gratuité ; apparition de nouvelles formes de presse très transgressive, avec des magazines "people" qui aujourd'hui séduisent les plus jeunes ; pouvoir d'achat stagnant ou en baisse ; et surtout, agitation dans les banlieues qui nous renvoient à de grandes questions pour l'avenir. La politique menée par Bayard depuis des années en Europe et en Amériques du Nord permet au groupe d'intervenir sur des marchés plus porteurs que le seul marché français. "La morosité française n'est pas une raison pour lever le pied sur nos ambitions. Elle doit au contraire nous pousser à accentuer encore notre inventivité sur tous les plans, à appliquer notre énergie sur tous les dossiers".

Un second âge pour les seniors

Ce grand programme 2006 proposera une nouvelle formule pour *Notre Temps* et une évolution très sensible pour *Côté Femme* qui se transformera en un concept plus généraliste. *Vivre Plus*, marque rachetée début septem-

bre 2005, s'associera à *Côté Femme* et jouera un rôle dans l'évolution de notre offre pour les plus de 50 ans.

Les nouvelles formules

Pour répondre à la concurrence, toujours réactive, et pour être en véritable accompagnement des "besoins de vie de nos lecteurs", nous poursuivons sur un rythme soutenu la sortie de nouvelles formules éditoriales. En septembre :

- la nouvelle formule de *Phosphore*,
- la rénovation de *Grain de Soleil* devenu *Filotéo*,
- la nouvelle formule de *Vermeil*.

L'année 2006 nous mobilisera sur la préparation pour 2007 des prochaines nouvelles formules de *Pèlerin* et de *La Croix* qui est le seul quotidien national généraliste dont la diffusion augmente depuis cinq années.

De nouveaux titres

Nous lançons fin novembre 2005 *Eurêka*. Nous utilisons cette merveilleuse marque pour un nouveau

projet destiné aux curieux dès la fin du collège et sans limite d'âge (en réalité un 14-25 ans). Il ne s'agit pas d'un magazine scientifique, mais d'un magazine qui parlera de sciences, d'histoire, de philo, d'économie, de géopolitique, etc. Il complètera l'offre éditoriale pour les jeunes adultes avec *Phosphore*, *Muze* et *Today*. Un objectif à terme, avoir 300 000 acheteurs.

Le développement de l'édition

Nous avons trois piliers très solides : Bayard Jeunesse, Milan édition et la Sofedis. Dans les grands salons (Bologne ou Francfort), Bayard est perçu comme l'un des groupes qui apporte le plus de créations édition pour la jeunesse. En dix ans, le groupe a multiplié par 5 son chiffre d'affaires édition (jeunesse et adulte).

Consolider nos positions

Une chose est de croître, une autre est de prospérer. Qu'il s'agisse de Milan, de CCP (*Créative communications for the parish*) aux États-Unis, de

Florence Monteil présente *Muze*

Fière de travailler à Bayard, seule entreprise qui peut offrir le bonheur de créer! *Muze* vient après *Je Bouquine* et s'adresse aux 15/25 ans ; son lectorat est féminin. C'est un magazine singulier, en ce sens qu'il est conçu et réalisé comme un atelier de recherche et de réflexion. Dans son titre, s'insèrent deux intuitions : avec un "s" il y a l'inspiration, mais le mot *Muse* paraissait "corsetté" ; le "z" est là pour l'énergie. *Muze* veut faire partager une passion, celle des livres. Mais *Muze* a – et c'est typique de Bayard – l'ambition d'offrir un contenu riche et d'être accessible, sans céder à la facilité. De donner aux jeunes filles le pouvoir de réconcilier l'être et le paraître. De leur donner la liberté d'être belles en toute simplicité. La devise du magazine tient d'ailleurs en ces trois mots : culture, allure, littérature. Le concept de beauté est le parti pris avoué de la publication : belles images, belle mise en page, extraits choisis de livres ou de documents : entrer dans *Muze* avec le plaisir des yeux autant que de l'esprit, croiser les genres. Être un miroir qui fait réfléchir et accompagner les lectrices vers les choix personnels. Actuellement, la revue travaille avec une très petite équipe, la prudence conseille d'attendre deux ou trois ans avant de l'étoffer. *Muze* bénéficie de tous les contacts de Bayard Jeunesse, mais son investissement éditorial est basé sur la durée plutôt que sur un démarrage rapide.

Lenz en Allemagne, du Salon senior aux Pays-Bas, du *Journal de Petit ours brun* en Pologne ou de *Muze* en France, nous devons exercer sur tous les dossiers une vigilance de tous les instants. ... C'est sur la durée et dans la fidélité des publics que le groupe se construit... Nous devons inventer des chemins nouveaux d'accès aux publics... Quelques précisions du côté de Milan : Michel Mazeris, fondateur de l'entreprise, succède au 1^{er} janvier 2006 à Patrice Amen à la présidence ; un directoire de trois personnes est mis en place à Milan Presse avec Hubert Chicou, directeur délégué de Bayard, et Stéphane Leblanc (ex-directeur de Fleurus presse et de *La Vie*). L'objectif demeure inchangé : arrimer Milan à Bayard, tout en respectant son caractère propre et en lui donnant ses propres perspectives de développement. Actuellement à l'étude : le rapprochement de BNT et *Terre sauvage* de Bayard avec la presse territoire de Milan. ■

ALABP, qu'est-ce que c'est ?

A La Bonne Presse est une association qui a vu le jour dans les années 1960, à l'instigation de Roger Salain. Roger Salain était à l'accueil du 22, cours Albert-1^{er}, ensuite au 3, rue Bayard. Il faisait partie du C.E. À l'époque, les entreprises avaient des équipes sportives, de football. Elles organisaient des rencontres interentreprises. Alors, Roger Salain a eu l'idée de former une équipe de foot, de faire des week-ends de ski, etc. Pour pouvoir fonctionner et avoir des cotisations, il a créé ALABP. Cette équipe a brillé quelques années. Quelques Pères assumptionnistes en faisaient même partie : les PP. Madec et Edern, entre autres. Nous avons même soutenu notre équipe lors d'une rencontre (de bienfaisance) avec l'équipe des artistes du Cinéma et du Théâtre sur le stade de Montrouge !

Le temps passant, nos sportifs prenant de l'âge, Roger Salain a fait prendre un virage à l'association en organisant des rencontres amicales et des voyages. À son décès, les membres d'ALABP ont gentiment imaginé de mettre Simonne Lenabour à contribution. C'est elle qui, maintenant, organise un voyage à l'étranger chaque année et des rencontres (repas) tous les deux mois (*voir page 13*).

Pour soutenir ALABP et éviter de la dissoudre, le Président Bernard Labbé et le Bureau ont décidé qu'ALABP avait sa place à l'intérieur de l'Amicale des Anciens BP et de la soutenir tant qu'il y aura des adhérents. C'est pour cela que vous voyez dans *Chapô* des encadrés signalant les activités d'ALABP (*voir encadré page 16*).

Pierre Thébauld

Carnet de l'amitié

Ce carnet est maintenant une solide tradition. Nous n'y manquerons pas cette année encore. Présents et absents sont ainsi réunis par ce lien essentiel et fragile.

Ils sont venus

des quatre points cardinaux :

PARIS : Bellynck Françoise ; Beccaria Mijo et Yves ; Boillon Colette ; Boumard Germaine ; Bretesché Renée ; Debeausse Daniel ; de Besombes Anne-Marie ; Père Debruyne Jean ; Delachenal Geneviève ; Devos Daniel ; Dugast Claire ; Duvernois Jean-Charles ; Gallet Juliette ; Gerbaud Marie-Ghislaine ; Gourcerol Pierre ; Jagu Annie ; Lenabour Simonne et René ; Moal Jean ; Peuvrier Ginette ; Reuter Danielle ; Sosa Saenz José et son épouse ; Père Stephan Hervé ; Valentin Béatrice.
ESSONNE : Chopard Michel et son épouse ; Espiasse-Cabau Roger ; Géraud André ; Herpin Jean-Claude ; Père Maréchal Claude ; Quayraud Jeanine.
HAUTS-DE-SEINE : Allain Louis (accompagné de 3 personnes) ; Ardillon Georgette ; Averbuch Jacques et Paulette ; Balin Danielle ; Barbier Michel ; Capillon Françoise ; Chénique Elisabeth ; Daude Jean-Pierre et son épouse ; Géry Marguerite ; Guillien Pierre ; Joly Dominique et Jean ; Labbé Bernard et Annick ; Moreau Yves ; Penot Andrée ; Raynal Jacques ; Roumeaux Guy et Jacqueline ;

Thébauld Pierre et Rolande.

SEINE-SAINT-DENIS : Boyer Jean et Nicole ; Melchior Pierre ; Muscat Joseph ; Verdy Robert.

VAL-DE-MARNE : Bodart René et France ; Chimènes Marie-Aline (Sœur Danièle) ; Couégnat Jean ; Dauvergne Christiane ; Delorme Henri et Gabrielle ; Goure Claude ; Lorec Hélène ; Malval Jean-Pierre ; Père Monsch Charles ; Père Morvan François ; Pamerlon Guy-Daniel ; Petit-Prost Janine.
VAL-D'OISE : Berne Maurice et Germaine.

SEINE-ET-MARNE : Bertail Daniel et Denise ; Léger Bernard.

YVELINES : Bénéton Christiane ; Bocquet Anne-Marie ; Chichet Claude ; Copin Noël ; Cuperly Michel ; Heurtault Bernard ; Jacob Michel ; Kapps Nicole ; Latu Christian ; Luquet François ; Manoury Annette ; Noël Pierre.

AIN : Tourny Michel et son épouse.

CALVADOS : Castel Christian et Geneviève.

FINISTERE : Meunier Paul.

GARD : Lottin Monique (Sœur Claire).

INDRE-ET-LOIRE : Caillet Serge ;

Lavandier Michel et Monique.

LOIR-ET-CHER : Bouloux Robert ; Parisot Danielle.

LOIRET : Wénisch Jacques.

LOT : Geay Madeleine.

NORD : Tilkian Marie (Sœur Giannina)

OISE : Joly Marie-Antoinette.

YONNE : Ferry Philippe

Absents, ils ont pourtant été là à travers pouvoirs et mots d'amitié

Altmann Jacqueline ; Arnaud Michèle ; Audonnet Gisèle (Hélas ! Souci de santé, mais de tout cœur avec tous ceux qu'elle n'oublie pas !) ; Baguet Robert ; Barberye Pierrette (aurait aimé se joindre à nous, en profite pour dire combien elle a apprécié le voyage en Alsace) ; Barbier Madeleine ; Becquelin Catherine (Hélas ! Très cordialement) ; Biard Marcel ; Bieules Jacqueline (Bonne vie à Bayard et à ses ouailles) ; Bitailou Anne-Marie (Regrets, mais est en train de déménager) ; Blanc Jacques ; Bodin Christian (absent pour raison de santé, envoie son bon souvenir aux anciens de Bayard Presse) ; Bonnard Claude (Amical bonjour à tous) ;

Assemblée générale

Boin Marie-Danielle (envoie toute son amitié) ; Boudon Marcelle (trop éloignée pour participer à l'AG) ; Bourçois Claude (son état de santé lui interdit tout déplacement hors de sa ville. "Je profite de ce courrier pour dire toute mon amitié à celles et ceux avec qui j'ai travaillé") ; BouSSION Marcel (avec son meilleur et amical souvenir) ; Boyer René (Christiane, sa femme, nous a rassurés sur l'état de sa santé. Amitiés à tous) ; Butet Henri ; Calvez Jeanne (désolée : bronchite et autres maux...) ; Capelle Claudie (toujours très heureuse d'avoir des nouvelles... envoie un "petit bonjour à tous") ; Cardon Jean-Claude (de tout cœur avec tous) ; Caudaureille Jacqueline (absente pour raison de santé. Cordialement) ; Coinçon Victor ("pas en forme"... uni aux prières à l'intention de nos amis partis vers le Seigneur ; amical souvenir à tous) ; Cornuez Camille (ses 92 ans ne lui permettent pas de venir !) ; Coudeau Denise ; Cuciz Denise (retenue par son engagement dans l'Association des familles d'Évry ; bien cordialement dans le souvenir de "notre très chère Bonne Presse, toute notre jeunesse !") ; Dady Andrée (il lui est impossible de marcher) ; D'Arco Paulette ; Deboissy Michel (avec toute mon amitié) ; Delaporte Yves et Françoise (regrets ; ont déménagé récemment) ; Delissnyder Odile (regrette beaucoup ; bonne journée ; bien amicalement) ; Desmond Pierre (en province pour le mois de novembre ; regrets) ; Desplanques Guy (invalide, en long séjour à Avallon ; il fait ses amitiés à ses collègues et aurait été heureux d'être avec eux. Ses anciens camarades voudraient-ils lui écrire ? – 16, place Vauban, 89200 Avallon) ; Deville Michel ; Duforêt Hélène (retenue par la garde de ses petits-enfants) ; Dully Jean-Claude (regrette. "L'année prochaine peut-être ?") ; Dupéron Blanche (empêchée par son grand âge) ; Duquesne Jacques ; Dzierwa Anne-Marie ; Ehlinger Charles ; Ferrandin Claude et Jeanne ; Fourny Geneviève ; Fustec Marie-Noëlle ; Père Gallay Pierre (malgré l'éloignement, reste de cœur présent à Bayard Presse "où j'ai passé trente-deux années heureuses". Il invite les anciens passant dans la région à venir à Lorgues où ils pourraient être accueillis) ; Gaudin Jacques ; Gélamur Jean (regrette, mais assaut grippal) ; Gentil Baichis Yves de (empêché, mais s'associe à la réunion) ; Gouzer M. et Mme (ont des problèmes de santé et demandent de les excuser) ; Père Guillauma Yves (en Terre sainte) ; Guillemain Renée (regrette. Amicalement) ; Guilloux Louis et Roxane (la santé de Louis ne leur permet pas d'être présents) ; Guyot Jean-Marie ; Habert Colette et Claude ; Hajem Nouri (a un pied dans le plâtre "à la suite d'un accident bête". Avec toutes ses amitiés) ; Henry Geneviève (regrets ; amicalement) ; Honoré Geneviève ("Pardonnez-moi, mais mon grand âge est un handicap") ; Hulard Jean (bonjour à tous) ; Huignard Marie-Thérèse ("Avec mes regrets. Bisous") ; Juste Reine-Marie (sa santé ne lui permet pas de venir, mais pense à tous

et spécialement à ceux qui nous ont quittés) ; Lacambre Félix ; Lacorre Germaine (grand regret ; fais une totale confiance à l'AG) ; Lafon Girard (sincères amitiés) ; Lascret Jeanne ; Laure Daniel (prend rendez-vous pour la rencontre du printemps 2006. Avec son meilleur souvenir) ; Laurent Jean (Soyez assurés de notre amitié) ; Laudit Côme et Josette ; Lecoq Maria ; Lecoq Denise ; Lecroq Mireille (habite trop loin) ; Lefevre Jacqueline (amical souvenir) ; Lefort Gérard ; Le Gall Germaine (ne peut plus voyager ; 87 ans) ; Le Gallou Raymond ; Lévêque Daniel et Monique (Une excellente journée. Amitiés à tous) ; Limagne Thérèse ; Lépine Nicole (souhaite une très bonne assemblée et un riche moment de convivialité) ; Lescure Jean (Salut aux copains de B.M.I.) ; Lestrat Fernand (ne peut venir mais "voilà 8 euros pour boire à ma santé !") ; Louis Georgette ; Luneschi Marie-Thérèse (vifs regrets : souffre d'une fracture du col huméral gauche) ; Marion Jacques (Regrets, mais empêché par une importante réunion familiale ; amitiés à tous) ; Mathourais Rachel ("regrette de ne plus être parmi vous, vu l'âge et les accidents j'ai du mal à marcher. Mes amitiés aux anciens") ; Mauduit Marcelle (très amicales pensées et profond regret... "Je n'ai jamais oublié personne et pratiquement chaque jour, mes pensées voguent vers BP.. Passez une très bonne journée. Je vous envie !") ; Mauratille Guy (Regrette et présente aux amis ses meilleurs sentiments : "que de souvenirs !") ; Melino Daniel (très bonne journée) ; Mollard Jacques (nouveau retraité, regrette de ne pas être présent, mais souffre d'une impossibilité à se déplacer) ; Muzzi Jacques ; Neiers Hélène (meilleur souvenir) ; Nisin Bernard ; Noilhitas Denise ; Osénat Monique (envoie son meilleur souvenir) ; Phalipaud Françoise (empêchée par une raison médicale. Souhaite à toutes et tous une bonne journée) ; Péray Jean ; Picache Daniel (trop loin ; remercie de toujours

réunir les anciens) ; Pineau Michel ("Ceux qui voudront passer seront les bienvenus") ; Porte Bernard (empêché à cette date, transmet son meilleur souvenir : "J'aurais eu plaisir à retrouver tant d'amis !") ; Pradelle Charles-Jean ("Je vous rejoindrai avec plaisir à la fin de mon mandat [de Président du Conseil de surveillance]") ; Quette Jean ; Richet Paul ; Riout Jean (Désolé ! en soins) ; Roger Berthe (une jambe malade l'empêche de venir, mais "embrasse le petit groupe que je n'oublie pas") ; Roly Marcel (salue tous les ami(e)s) ; Ropars Renée (empêchée par un accident, est désolée, "Bayard évoque pour moi tant de bons souvenirs..." "À 15 heures, je vous serai très unie par la prière pour les défunts de l'année et en particulier mon très cher Louis") ; Rousseau-Langlois Jeanne (trop âgée – rappelle qu'elle était linotype) ; Rudel Christian (empêché pour des raisons familiales, espère être au "rassemblement" de l'an prochain) ; Sacquet Alette ; Sanchez Antonio et Maria ; Sand Claude (absent de Paris ; avec ses excuses) ; Souchet Jean-Pierre et Véronique ; Stenger Robert et Josette ; Teissier Marie-Françoise (assure les "anciens" de toute sa sympathie) ; Thellier Monique ; Trioux Paulette ; Turlan Elisabeth (bonjour à ceux – de plus en plus rares – qu'elle connaît ; avec ses regrets de ne pouvoir être présente) ; Vathaire Jacques de (empêché au dernier moment) ; Vauquois Sœur Marie-Aline (un chaleureux merci à ceux qui se dévouent à la fabrication et à la diffusion de *Chapô* et à ceux qui animent les activités des retraités. Elle s'unit à la prière pour ceux qui nous ont quittés) ; Verchère Marie-Madeleine de ; Vlahopoulos Annie (absente pour raison de santé, désolée ; elle envoie son amitié à tous). Invitées à notre rencontre, notre assistante sociale, Thérèse Forest, et Agnès Rochefort-Turquin, directrice du développement, se sont amicalement excusées. ■

Retraités décédés depuis le 1^{er} novembre 2004

Au cours de la messe célébrée dans la chapelle des Petites Sœurs de l'Assomption – qui accueillent désormais fidèlement notre Assemblée annuelle – le P. Benoît Gschwind, jeune assomptionniste, rédacteur en chef de *Prions en Église*, a donné l'homélie. Prenant appui sur la première lecture (second livre des Martyrs d'Israël 6, 18-31), il a mis l'accent sur la sagesse des anciens et donné au grand âge la vertu tonique d'un exemple pour la jeunesse. Parlant de l'abondance du cœur, il a fait de cette homélie une méditation pleine de fraîcheur et d'optimisme et, par là, a mis les plus âgés devant leur devoir face aux jeunes. Mémoire a été faite aussi, lors de cette messe, des disparus dont voici la (trop longue) liste.

Nommons tout d'abord, **Mignon Jacques**, dont les obsèques ont eu lieu ce matin même ; **Héraud Francis**, **Billand Christian**, **Potin Jean**, **Giraudier Hélène**, **Thoux Seglin**, **Cathelineau Andrée**, **Rigaud Simonne**, **Marlingue Louise**, **Benard Andrée**, **Le Maho Geneviève**, **Duquesne Jean-Charles**, **Outil Juliette**, **Hanout Roger**, **Potin Jacques**, **Ferrando Émile**, **Duprez Maurice**, **Jouy Roger**, **Millet Roger**, **Poirier Raymonde**, **Kapps Marcel**.

Veufs et veuves de retraités : **Le Pelley Fonteny Marthe**, **Servais Lucienne**, **Vignerot Micheline**, **Chigot Louis**, **Cornetet Jeanne**, **Gazagne Marie-Louise**, **De Cool Renée**.

Actifs décédés : **Pochauvin Patrice**, **Boyer Joëlle** (BP JE).

Bayard se souvient

Une grande leçon d'histoire

Le 10 novembre 2005, au 3 rue Bayard, s'est déroulée une cérémonie riche de sens en mémoire des cinquante salariés de la Bonne Presse morts du fait de la guerre 14-18. Avec le transfert et le dévoilement de la plaque commémorative, Bruno Frappat a dit le sens de cette rencontre :

“Une petite cérémonie de mémoire pour une immense tragédie. De courts instants pour une longue mémoire. Celle que nous devons garder des cinquante jeunes hommes de la “Bonne Presse” qui, comme un million trois cent mille autres jeunes Français, périrent durant la guerre de 14-18. Cinquante ! Situons bien ce chiffre : il signifie que sur l'ensemble des hommes alors salariés de la Bonne Presse, plus d'un sur cinq mourut. Principalement ouvriers et employés, mais aussi rédacteurs, cadres et assumptionnistes, ils furent nos ancêtres professionnels. Dans peu de temps, il ne restera plus en France aucun survivant de la “Grande Guerre”...”

Surtout cet étiolement de la toute petite troupe fait reprendre conscience – après des décennies de négligence – de l'énormité de cette guerre, de sa monstruosité, de l'immense gâchis qu'elle représenta. Pour la France, mais au-delà, pour l'Europe entière. Comme la dérive suicidaire d'un continent 14-18 fut la matrice sanglante du vingtième siècle. Cette guerre fit voler en éclats trois Empires mais, de Sarajevo à Sarajevo, tout l'engrenage des deux totalitarismes, des guerres et de l'affaiblissement du continent, y prit sa source. Je le dis nettement : la mémoire n'est pas une vieillie. Elle est ce qui distingue la civilisation de la barbarie, ce qui distingue l'humanité de l'animalité, ce qui inscrit le présent humain dans la coulée du temps. Ignorer, en 2005, ce que 2005 doit à 14-18, c'est s'interdire de comprendre le temps que nous vivons.

Le passé – tout le passé – est l'humus sur lequel poussent nos rêves et, parfois, nos désillusions. Ne bétonnons jamais les portes du souvenir”.

Bruno Frappat indique les raisons du choix du lieu de la pose de la plaque : “Nous avons décidé de l'installer ici, au rez-de-chaussée, dans cette rue Bayard de Bayard, à la fois au plus près des collections de nos journaux et à proximité de nos visiteurs, sur le trajet de nos perpétuelles allées et venues. À proximité aussi du lieu où fut installé l'hôpital pour blessés de guerre créé à l'époque par la Bonne Presse et qui

Au cours de la célébration de la messe, dans l'oratoire de la rue Bayard, précédant la cérémonie, les noms de ces cinquante salariés morts pendant les guerres avaient été cités. Le P. Antoni, célébrant, avait dit : “Ils sont morts pour la France ; ils sont morts pour que nous puissions vivre” et “dans notre foi, nous croyons qu'ils ont rencontré le Vivant, notre Seigneur et notre Dieu”. “Malgré l'expérience ter-



“Le passé, tout le passé, est l'humus sur lequel poussent nos rêves et, parfois, nos désillusions. Ne bétonnons jamais les portes du souvenir”...

vit soigner ici près de deux mille soldats blessés.”

Bruno Frappat a salué Juliette Gallet, “ancienne journaliste à Pèlerin, dont le père et deux oncles maternels moururent à la guerre alors qu'elle avait un an”, saluant également l'Amicale des retraités de Bayard, geste auquel Pierre Thébaud a été sensible et qui l'a dit.

Il remercie toutes les personnes qui ont contribué à faire que cet hommage puisse avoir lieu, notamment Dominique Petro et son équipe et aussi Catherine Veillet-Michelet, Laurence Robain et Laurence Fonfroide, avec une mention particulière pour Yves Pitette, désormais chargé d'une mission d'investigation mémoriale pour Bayard, fouillant dans les archives de l'armée et dans celles de Bayard pour nous permettre, derrière ces cinquante patronymes, de “distinguer des bouts de vie”...

rible des ténèbres de la guerre qu'ils ont traversée, l'Église leur a confié la lumière du Christ, ils ont veillé à l'entretenir... Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime”.

Une plaquette sera éditée sur cette manifestation. ■

Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

Lundi 30 janvier 2006

Lundi 3 avril 2006

Jeudi 1^{er} juin 2006

Maison Nicolas-Barré
83, rue de Sèvres – 75006 PARIS

Renseignements et inscriptions auprès
de Simonne Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.

Les Vosges, l'Alsace, la Forêt-Noire

La petite et la grande Histoire à travers hauts-lieux et villages fleuris

Lundi matin, 8 heures, le 19 septembre, à Clichy, valises dans le coffre de l'autocar ronronnant déjà, et hop, en voiture Simon(n)e – avec René, bien sûr ! (le couple Lenabour) C'est ainsi que 51 amicalistes et "assimilés" s'embarquent pour ce voyage annuel de l'Amicale des retraités de Bayard. Direction les Vosges, l'Alsace et la Forêt-Noire.

La mise sur orbite, malgré l'habileté d'Antonio, notre chauffeur, aura été difficile, les boulevards périphériques étant encore engorgés. Quand l'entrée sur la grand-route se fut faite, quel plaisir de quitter la ville et de rouler sous un soleil radieux, caractère qu'il gardera tout au long du voyage, au point, quelquefois, de se croire au cœur de l'été !

Les martyrs de Langres

Vers la mi-matinée, première "halte technique". Habituellement, ces haltes dites techniques sont prévues pour faire le plein ; ici, elles avaient pour but de faire le vide... Ces petites haltes ont quelquefois permis des rencontres : "Vous êtes de Bayard ?" "Pas moi, mon mari était rotativiste." "Non, de Clichy" (entendez : de l'ex-association du Landy, fondée naguère par Bernard Labbé et dont quelques membres ont toujours participé aux excursions de l'Amicale). Ou encore : "Non, nous sommes des amis de longue date des...; nous avons toujours fait beaucoup de choses avec eux". Bref, entre Bayard, Clichy ou autres, aucune frontière et l'atmosphère a toujours été cordiale.

Bernard Labbé, au micro, ce premier jour, commente avec une érudition coquine les contrées traversées et va au-delà, nous parlant longuement et avec une espèce de ferveur communicative de la chapelle de Ronchamp, de son architecte Le Corbusier, de son premier chapelain, l'enthousiaste chantre de Notre-Dame-du-Haut, l'abbé René Bolle-Rédat.

Mais Ronchamp (que nous ne verrons pas) est encore loin et il nous

faut déjeuner. Ce qui se fera au "Restaurant des Trois Jumeaux", à Saint-Geosmes, en Haute-Marne. Le village tire son nom de Sancti Gemelli, les saints jumeaux, soit trois jeunes hommes venus de Cappadoce, Speusippe, Eleusippe et Meleusippe, à l'appel de l'évêque de Langres saint Bénigne, et martyrisés au temps de Marc Aurèle. Ils sont vénérés comme les premiers martyrs de Langres et leurs reliques

tache, au Village Vacances Azuréva, sur le haut de la colline d'où l'on peut voir la vallée de Bussang et imaginer la source de la Moselle, toute proche. Au passage, le "Théâtre du Peuple", fondé en 1895 par Maurice Pottecher, le "patron rouge", oncle du chroniqueur judiciaire de la TV, dont l'histoire nous sera contée plus tard par le guide.

Ce guide, Francis, vaudrait, à lui seul,



Photo de famille à Eguisheim, devant les fontaines et la statue du pape Léon IX.

Photo : Simone Lenabour

(ce qui en reste) sont vénérées dans la crypte de l'église du village qui était malheureusement fermée. Un grand calme régnait sur ces lieux où l'histoire n'a laissé que quelques pierres et un nom...

En Haute-Saône, une autre halte nous a permis de rencontrer, à Lure, le Sapeur Camember ! Son père, Christophe (Georges Colomb), est en effet né à Lure et son personnage est si célèbre que les Lurons (ce n'est pas une blague !) ont érigé une statue à ce naïf militaire du second Empire, avec une plaque indiquant sa date de naissance, le 29 février 1844 !

Chez les Pottecher...

Et nous voici dans le département des Vosges. Bussang sera le port d'at-

un récit. Disons seulement que, grand, l'allure sportive, gainé dans un jean délavé, chaussures noires et chaussettes blanches, tee-shirt clair et veste foncée, lunettes noires, il est le plus chauvin Vosgien qui soit ! Sa connaissance et son amour de la région, son immense documentation sur tous les paysages traversés, en France et en Allemagne, en ont fait un compagnon aussi intarissable que sympathique. Maniant le sérieux et la blague, il avait réponse à tout et n'hésitait pas à interrompre son propos pour faire remarquer qu'une tête dodelinaït... Avec notre guide, donc, nous avons tout appris sur ce qui a fait la géographie et la vie des Vosges, sur toutes ces petites industries du textile fermées pour la plupart, sur les techniques des

débuts. Les noms de DMC ou de Boussac ont émergé au passage ; celui de Bugatti aussi, avec celui des frères Schlumpf et leur musée de l'auto. Nous avons appris comment le chemin de fer avait été tracé et donc, pourquoi aujourd'hui, il existe tant de kilomètres de pistes cyclables ou de randonnées. Nous avons tout appris aussi sur la célèbre potasse d'Alsace, sa découverte, son extraction, son exploitation, la fin de cette activité... La situation des anciens mineurs nous a aussi été expliquée dans sa complexité administrative et humaine.

... et chez Madame Sans-Gêne

Si Francis ignore les aspects religieux, il n'en est pas de même de la chronique mondaine et, passant aux abords de Willer/Thur, il nous rappelle que c'est là qu'est née Catherine Hubscher, épouse du maréchal Lefebvre, plus connue sous le nom de Madame Sans-Gêne. Son chauvinisme n'omet pas de nous faire remarquer que l'Allemagne unifiée est née en France ! (traité de Versailles, 1871). Et que le Haut-Koenigsbourg, restauré à grands frais par l'empereur Guillaume II, est revenu à la France dix ans après son impériale inauguration !

Le Haut-Koenigsbourg, parlons-en, justement. Pour l'atteindre, on traverse de magnifiques paysages, sommets arrondis, prairies vertes, ruines sur des hauteurs et, proche mais à l'écart, Kaysersberg. Nous n'irons pas visiter sa maison, mais un certain silence se fera à l'évocation d'Albert Schweitzer.

Le soleil inonde tout, les voyageurs sont gais, bavards, admiratifs. Le guide déroule des noms de lieux, rappelle un peu d'histoire... Et puis, voici, perchée tout en haut d'une abrupte colline, la célèbre forteresse. Pour ceux qui pensaient trouver une ruine, ce fut presque une déception. La forteresse du XII^e siècle a été terminée en 1908 ! Tout ici parle de puissance et de possession. L'empereur n'y a jamais habité, préférant, lorsqu'il y est venu, aller dormir à Strasbourg, mais là est l'emblème de son emprise sur le pays conquis. Le guide nous fait

remarquer qu'aucune pièce n'a rempli la fonction dont elle porte l'étiquette, aucune impératrice ni princesse n'a mis les pieds ici. Seul l'Aigle impérial règne sur les lieux. Ce qui est admirable, c'est la scrupuleuse reconstitution, voulue par Guillaume II, d'un château médiéval à l'aide de documents et du reste de ses ruines. Chacun de nous admire, palpe la pierre (grès rose), apprécie les énormes charpentes de bois et reste quasi silencieux devant ce travail gigantesque et... vain. La salle d'armes et celle des canons, par contre, permet des commentaires plus détendus. Les énormes poêles en faïence verte étonnent. Et la vue depuis les meurtrières (au fait, quelle différence entre meurtrières, créneaux, mâchicoulis ? Grave interrogation...) arrache des exclamations admiratives. Ne voit-on pas un village (quel est son nom ? tout le monde l'a oublié !) que nous avons traversé et qui, de là-haut, s'étale comme une carte de France ? Il s'agit de Saint-Hyppolite, patrie de Miss France 2004.

Remerciements du guide et félicitation pour notre "si grande attention". Congratulations entre les deux guides qui se retrouvent de temps à autre sur les lieux. Et nous redescendons.

Que c'est beau !

Tout au long de ces trois jours, passés en grande partie en car, on aura entendu bien des : "Que c'est beau !", qu'il s'agisse des paysages, des villages ou des fleurs. Les fleurs ont eu, en effet, la vedette. Partout, en France et en Allemagne, les mai-

sons rivalisent de coquetterie florale. Tant qu'il est parfois difficile de voir la façade entière cachée qu'elle est par les cascades de géraniums-lierre. Les moindres terre-pleins, placettes, fontaines... dans les localités sont fleuris, et donner un nom à toutes ces corolles aura été l'un des jeux lorsque nous étions piétons.

L'une de nos haltes "techniques" a été le col de la Schlucht. Pour y arriver, le chemin nous laisse deviner ce que peut être l'animation en hiver : partout des pistes de ski, des installations de remonte-pentes et de canons à neige. Chalets de bois dont quelques-uns construits à la façon canadienne, en rondins. Le bois ne manque pas ici, la forêt est reine, sans toutefois étouffer les pâturages où de paisibles troupeaux ovins et bovins paissent encore accrochés aux pentes. Cette forêt est, nous dit fièrement Francis, la deuxième de France après celle des Landes ; elle est faite de trois espèces : épicéa, sapin, hêtre. Se glissent entre pâturages et forêt des champs de myrtilles, qu'on appelle ici la brimbelle. Au passage, La Bresse mérite une mention spéciale. Station de ski reconstruite en 1952. La Bresse a été une république libre jusqu'en 1792. Aujourd'hui, on y connaît de grandes activités sportives et culturelles ; chaque année le festival Camille-Claudel attire des sculpteurs du monde entier, dont quelques œuvres restent sur place ornant la ville.

Là-haut, sur le col, le vent souffle et rafraîchit les esprits. Mais un unique estaminet est ouvert pour faire le vide... Et nous ne sommes

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2006 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de: **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

pas le seul autocar ! On patiente en sirotant un café, écrivant une carte postale. En s'écartant un peu et en se hâtant, on peut rencontrer des randonneurs se préparant à entamer la descente d'un raidillon. "Ce n'est pas difficile, mais il faut être prudent et préparé..." Autrement dit, les amis, ce n'est pas pour vous ! C'est durant ce parcours que nous apprendrons que des trois lacs, Retourner, Longemer, Gérardmer, seul celui-ci se prononce mé : le nom lui vient du Jardin (le meix) de Gérard. Autre objet d'admiration : la vigne. Il nous faut, pour la voir, quitter la Lorraine pour l'Alsace. Vignoble d'un seul tenant (on peut aller de Thann à Strasbourg sans quitter les vignes) que nul n'en peut acheter un arpent s'il n'est pas alsacien, ni vigneron. Merveille que l'on voit seulement de l'autocar – impossible de grappiller !... – Mais qu'aurions-nous pu voir si nous avions été chemineaux ? Vignobles livrés aux vendangeurs, mais n'ayant pas encore atteint les couleurs automnales. Nous sommes arrivés trop tôt... Mais Francis continue de nous décrire les paysages traversés, leurs climats, leurs activités saisonnières, leur gastronomie ; le nom des animaux de la forêt : cerf, chamois, chevreuil, sanglier, lièvre – pas de gibier à plumes. Le paysage s'est fait, un peu avant la Schlucht, très austère et abrupt. Les beautés des Vosges sont magnifiquement variées.

Des cigognes sédentaires

Admiration aussi pour les cigognes. Sur leurs nids, sur terre. Elles sont

ALABP vous invite à un voyage aux Asturies

sur la Costa Verde,
du 11 au 17 juin 2006,
par un vol régulier d'Air France,
pour la somme d'environ 900 euros
si le nombre de participants
est d'au moins 25 personnes.

Renseignements et correspondance
auprès de *Simonne Lenabour*,
8 rue Jonquoy, 75014 Paris.
Tél. : 01 45 43 14 69.

encore bien là. Pour qu'elles restent fidèles, un parc de réintroduction de ce volatile (et de la loutre) a été créé à Hunawihr. Un très grand nombre de cigognes se dandinent dans ce parc comme de simples poules dans un poulailler, sans chercher à s'évader car, après un certain temps de domestication, elles perdent l'instinct migrateur. Dans ce même parc, on peut voir plusieurs espèces de volatiles et de petits mammifères protégés, comme le myocastor, et un spectacle d'animaux pêcheurs : un cormoran, des manchots, une loutre, une otarie. Cette dernière fait la fierté de son soigneur qui la trouve "belle, souple, gracieuse..." Chaque animal, après avoir pêché sa nourriture (le cormoran une anguille récalcitrante déguragée plusieurs fois...), rentre au galop, si l'on peut dire, à l'appel de son soigneur. Impressionnant. À propos de cigognes, notre guide nous indique que les déjections abîmant les toitures, certains propriétaires ont détruit les nids pour être tranquilles. Mais on leur prépare une fameuse

relève avec le parc de réintroduction !

Les installations de l'EDF (d'Alsace) occupent aussi les toits : "Avez-vous remarqué que les poteaux électriques sont directement plantés dans les toits ?" "Mais alors, on est en danger d'électrocution ?". Nul ne saura s'il s'agissait d'une plaisanterie, mais Francis a pris cette réflexion très au sérieux et pris un ton d'instituteur pour y répondre.

Les deux dernières guerres ont laissé des cimetières militaires. Francis nous les signale et nous parle avec des détails horribles du Vieil Armand, lieu de tragique mémoire (en alsacien : Hartmanwillerkopf) où se sont déroulées de farouches batailles en 1915-1916. Ici, ce n'est plus un cimetière, mais un ossuaire de 10 000 corps anonymes. Nous ne ferons que le deviner, au loin.

La route des vins aura été une splendide promenade, riche pour les yeux, pour l'esprit aussi, avec toute la connaissance de l'histoire, des coutumes, voire des légendes que nous a livrées ce guide atypique, qui, sans avoir l'air d'y toucher, nous a obligés, à travers de petites devinettes, à revoir certains moments oubliés de la proche histoire. Invitation aussi que cette promenade à une relecture de l'histoire de France, à partir de la litanie de tous ces noms prestigieux ou émouvants.

Riquewihr fait partie de ces noms évocateurs. Sa rue principale, en pente raide et abondamment fleurie, est bordée de petites boutiques de souvenirs, d'antiquités, de pâtisseries. L'un de ces petits magasins est un "marché de Noël" ouvert toute l'année. C'est l'une des grandes attractions du lieu. Célèbre par son riesling (mais dont il n'a pas le monopole), la petite cité apparaît telle que l'a faite le XVIII^e siècle. Parmi ses curiosités, la place des Trois églises où voisinent la vieille église St-Erard et Notre-Dame (reconverties en maisons d'habitation) et un temple protestant ressemblant étrangement à une église catholique. Plusieurs femmes y priaient en silence.

Andrée Penot

Suite dans le prochain numéro

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M.		Nom	
Prénom			
Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)			
Numéro		Rue/Av./Bd/Lieu-dit	
Code postal		Commune	

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens Bayard Presse –
3, rue Bayard – 75008 Paris

